

Manfred Reichel (1896-1984)

Autor(en): **Lauterbacher, H.P.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **109 (1986)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

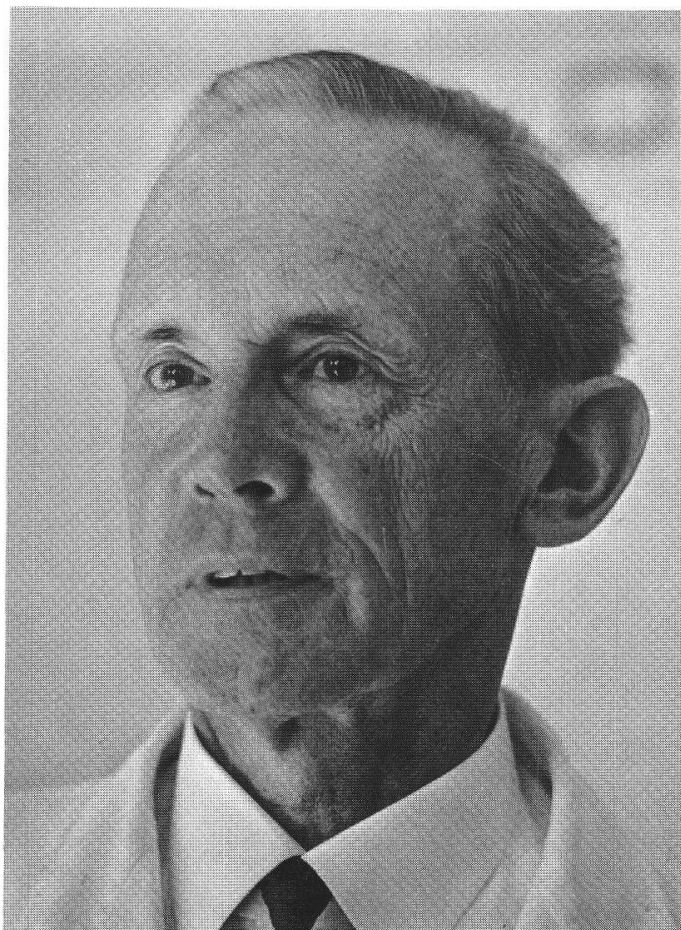
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MANFRED REICHEL (1896-1984)

Le 27 novembre 1984, Manfred Reichel, professeur émérite de paléontologie à l'Université de Bâle, mourut à Riehen, près de Bâle.

Né à Montmirail, il était le cinquième enfant de Bernard Reichel, directeur de l'Institut d'éducation et de Hélène Reichel, née Jeanrichard. Pendant toute sa vie, il est resté attaché à cette région entre les trois lacs, à la richesse de sa flore et de sa faune qui a éveillé sa vocation de naturaliste. Très tôt orphelin de mère, il perdait aussi son père à l'âge de 12 ans. Durant ses études secondaires au collège et au Gymnase de Neuchâtel, il vécut avec son oncle Alfred Richard, ornithologiste bien connu en cette ville. En sa compagnie, il devint un observateur assidu de la vie des oiseaux.

Dès le Gymnase, il fut membre des «Amis de la Nature» et des «Bellettriens»; il y trouva des amitiés qui lui furent chères, telles que celles de Jean Piaget, Jean-G. Baer et Elie Gagnebin.

Après le baccalauréat, Manfred Reichel suivit d'abord sa vocation d'artiste et prit des cours de dessin à l'Ecole des beaux-arts, à Genève, de 1916 à 1918. Toutefois le naturaliste l'emporta et Manfred Reichel s'inscrivit à l'Université de Neuchâtel, où il obtint en 1922 sa licence ès sciences naturelles, puis en 1926 son doctorat en zoologie, sous la direction d'Otto Fuhrmann, avec l'étude anatomique d'un silure aveugle du Brésil. Cette thèse reçut de l'Université de Neuchâtel le Prix Léon DuPasquier.

Bien que zoologiste, Manfred Reichel fut de 1923 à 1928 l'assistant du grand géologue Emile Argand, à l'Institut de géologie, une personnalité qui l'a profondément marqué et dont il aimait à raconter les nombreuses anecdotes. Il gardait presque religieusement les notes qu'il avait prises pendant les cours de ce géant de la géologie. Ce fut pendant ces années que Reichel traduisit en français l'ouvrage d'Alfred Wegener sur *La genèse des continents et des océans*.

En été 1928, il quitta Neuchâtel pour occuper à l'Institut de géologie et de paléontologie de l'Université de Bâle un poste d'assistant. Mais il resta pendant toute sa vie très attaché à Neuchâtel et à sa région. Il était fortement enraciné dans la grande tradition géologique et paléontologique neuchâteloise et aimait à nous montrer les œuvres d'un Agassiz, d'un Desor, au sujet desquels il connaissait beaucoup de petites histoires. J'ai eu le privilège de l'accompagner plusieurs fois dans sa ville, de visiter avec lui «son» institut avec sa situation merveilleuse et ses collections paléontologiques prestigieuses. Il vivait un peu «en exil» à Bâle et se servait de préférence de la langue française dès qu'il voulait exprimer d'une manière

claire et précise des nuances subtiles, par exemple en expliquant la structure compliquée d'un foraminifère.

Dès son arrivée à Bâle, Manfred Reichel fut encouragé par un ancien géologue pétrolier, August Tobler, à s'intéresser à l'étude des microfossiles et tout particulièrement à celle des foraminifères, un groupe important de protozoaires fossiles marins qui se caractérisent par leur riche diversité morphologique. A la fin des années vingt, la micropaléontologie commençait tout juste à prendre son essor, principalement grâce à son application dans l'exploration pétrolière.

Manfred Reichel avait le don extraordinaire d'interprétation tridimensionnelle de structures complexes observables souvent uniquement en coupes minces, ce qui le conduisit assez vite à l'étude de la morphologie des grands foraminifères et, parmi ceux-ci, au groupe des Alvéolines du Crétacé et du Cénozoïque. Les premiers échantillons contenant des Alvéolines lui furent procurés par Jules Favre, de Genève.

Un premier travail sur la structure des Alvéolines parût en 1931, mais la description monographique « Etude sur les Alvéolines » ne fut publiée qu'en 1936 et 1937 dans les *Mémoires de la Société paléontologique suisse*. Cette monographie compte parmi les œuvres classiques de la micropaléontologie par l'analyse minutieuse de la structure interne des différents représentants des Alvéolines et par la clarté et la beauté de ses illustrations. Il n'y a probablement aucun manuel ou traité de micropaléontologie qui ne reproduise une de ses illustrations.

D'autres groupes de grands foraminifères ont été étudiés par Manfred Reichel : les Orbitoïdés, les Orbitolines et surtout les Fusulines, formes du Paléozoïque supérieur qui présentent les structures les plus complexes. Afin de permettre aux étudiants de comprendre ces structures, Manfred Reichel confectionnait toute une série de modèles plastiques en plâtre, en faïence ou en bois. Mais les modèles avec lesquels il expliquait la morphologie des foraminifères n'étaient pas toujours très élaborés. Ainsi pour figurer d'une manière inoubliable les cloisons plissées des Fusulines, il se servait du rebord d'un vieux chapeau de feutre, ou encore pour expliquer l'arrangement des loges chez *Kurnubia*, il empilait des quartiers d'orange ! Une série de planches murales, ainsi qu'une collection de microphotographies agrandies, furent également établies pour faciliter l'enseignement.

Les foraminifères du Permien méditerranéen qu'il obtenait en grande partie par l'intermédiaire de Carl Renz, constituèrent un autre sujet d'étude qui donna lieu à plusieurs publications.

A la suite des thèses d'Otto Renz (1936) et de Rolando Gandolfi (1942), Manfred Reichel commença à s'intéresser aux foraminifères planctoniques, surtout ceux du Crétacé moyen. Par des méthodes de préparation minutieuses et subtiles, parfois à l'aide d'épines de cactus et de poils de bourdons, il démontrait les caractères des ouvertures des « Rosalines », observations largement confirmées plus tard à l'aide de matériels beaucoup mieux conservés, étudiés à l'aide du microscope électronique à balayage.

Il fut aussi un des premiers à démontrer le changement très brusque des associations de foraminifères planctoniques à la limite Crétacé/Tertiaire, un problème qui a fait et fera encore couler beaucoup d'encre.

Les étudiants bâlois ne furent pas les seuls à profiter des cours et exercices en micropaléontologie que Manfred Reichel donna à partir de 1935. Pendant longtemps il consacra une journée par semaine à initier à cette science des étudiants d'autres universités suisses. Et bientôt, de nombreux chercheurs venus du monde entier séjournèrent plus ou moins longtemps à Bâle, afin d'apprendre ses méthodes d'analyse morphologique et pour avoir son avis sur les déterminations de foraminifères. Ainsi, le rayonnement de son enseignement en micropaléontologie dépassa de loin le cercle de ses propres élèves.

Entre 1956 et 1962, Manfred Reichel effectua trois séjours prolongés à Athènes au service de l'UNESCO pour organiser un laboratoire et donner des cours de micropaléontologie à l'Institut de géologie et des recherches du sous-sol.

En dehors de la micropaléontologie, Manfred Reichel s'intéressait à tout ce qui concerne le vol des animaux. Ainsi, il étudia en 1936 à Munich, chez F. Broili, des originaux de squelettes des Ptérosauriens ou reptiles volants. Pour son cours de paléontologie des vertébrés, il créa un modèle mobile en grandeur naturelle du Ptéranodon avec une envergure de 6 m, qui fut construit en bois au Muséum d'histoire naturelle de Bâle. Sa collection d'ailes d'oiseaux soigneusement préparées, la plupart encore avec des articulations mobiles, et ses observations du vol des oiseaux poursuivies sa vie durant, lui donnaient une profonde connaissance de la mécanique du vol, de la fonction des plumes et de tout ce qui touche à la locomotion aérienne. A l'occasion du Congrès international d'ornithologie de 1954, à Bâle, il confectionna le modèle mobile représentant un millimètre carré d'une rémige de pigeon, grossie 400 fois!

Cette dévotion pour l'ornithologie, qu'il eut avec son oncle Alfred Richard sur les rives du lac de Neuchâtel, de la Thielle et de la Broye, il ne s'en est jamais départie. Même à l'hôpital de Riehen, il observait les oiseaux dans le petit carré de parc et dans le ciel qu'il pouvait voir de son lit. Il est tout à fait significatif que l'un de ses derniers travaux publiés soit dédié à l'analyse des traces de pattes d'oiseaux dans la Molasse suisse (en collaboration avec Marc Weidmann, de Lausanne).

Manfred Reichel passa plus de 45 ans à l'Institut de géologie et paléontologie de l'Université de Bâle. Dès 1933 il y fut nommé «Privat-Dozent» et fut chargé du cours de paléontologie des invertébrés. En 1940, il obtint le titre de professeur et directeur du département paléontologique de cet Institut et fut nommé professeur ordinaire *ad personam* en 1955. Lorsqu'il atteignit la limite d'âge, il prit sa retraite, mais conserva un petit bureau à l'Institut, où il continua ses recherches. Pendant de longues années, il fut membre de la commission du Muséum d'histoire naturelle.

En 1957, il fut nommé *Docteur honoris causa* de l'Université de Dijon.

Il fut président d'honneur du 2^e Symposium international sur les Foraminifères benthiques à Pau, en 1983, et put encore y participer pleinement malgré son âge. Le volume contenant les travaux présentés à ce symposium lui a été dédié, et il le regardait encore de façon très critique à l'hôpital. Ce geste des organisateurs du symposium fut peut-être son

ultime grande joie. Le même volume contient également son dernier travail micropaléontologique sur la structure de *Rhapydionina*.

Manfred Reichel avait relativement peu d'élèves, et sa liste de publications n'est pas très longue. Il n'était pas de ces chercheurs qui publient si facilement et qui courent d'un congrès à l'autre. Ses travaux mûrissaient lentement. Il aimait garder ses manuscrits dans un tiroir pendant quelques mois pour les reprendre avec la distance nécessaire. Il exigeait beaucoup de lui-même et n'était pas satisfait tant qu'il n'avait pas trouvé l'expression exacte de la représentation parfaite qu'il se faisait. Il pouvait être très critique à l'égard des interprétations fausses ou superficielles publiées par d'autres, mais sa critique n'était jamais destructive et il essayait d'amener l'auteur à corriger ses erreurs.

Sans doute, Manfred Reichel donna le meilleur de lui-même dans l'enseignement. Il n'était pas le professeur distant qui donne son cours magistral et laisse le soin des travaux pratiques à un assistant. Il s'asseyait avec nous au microscope et essayait de nous faire comprendre des structures complexes à l'aide d'innombrables dessins et avec une patience infinie. Il ne se désespérait pas de nos premiers essais naïfs d'illustration et nous donnait des leçons de dessin inoubliables. Plus tard, pendant notre thèse, il était toujours disponible et nous faisait aussi participer à ses propres recherches. Il préparait ses cours très soigneusement et s'appliquait à y intégrer les derniers travaux concernant le sujet traité. Un mauvais examen le faisait probablement souffrir davantage que le candidat et il en revenait doutant de son enseignement. Manfred Reichel était un observateur subtil, non seulement des microfossiles et des oiseaux, mais aussi de son prochain. Il avait des opinions fermes, mais il ne les affichait pas. Il gardait toute une série de caricatures de beaucoup de ses collègues et élèves, dessinées de mémoire, mais ces caricatures ne sortaient jamais de son tiroir!

Fermelement ancré dans sa foi, il était rempli d'une grande bienveillance envers son prochain et d'un grand respect à l'égard des beautés et des miracles de la création.

H. P. LUTERBACHER
de l'Université de Tübingen